Tentative d'assassinat d'Isabelle Eberhardt : un dossier judiciaire qui interroge

Soazic Lahuec

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/cdlm/4702>

DOI : 10.4000/cdlm.4702

ISSN : 1773-0201

Éditeur

Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2009

Pagination : 307-316

ISSN : 0395-9317

Référence électronique

Soazic Lahuec, « Tentative d'assassinat d'Isabelle Eberhardt : un dossier judiciaire qui interroge », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 78 | 2009, mis en ligne le 15 février 2010, consulté le 08 décembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/4702> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cdlm.4702>

Ce document a été généré automatiquement le 29 septembre 2020.

Tous droits réservés

Tentative d'assassinat d'Isabelle Eberhardt : un dossier judiciaire qui interroge

Soazic Lahuec

- ¹ En 1900, Isabelle Eberhardt rencontre à El Oued le maréchal des Logis de Spahis, Slimène Ehnne, qu'elle s'apprête à épouser et s'affilie à la confrérie musulmane des Kadryas. Écrivaine d'origine russe, elle parcourt aussi le Maghreb sous l'identité de Si Mahmoud Saadi, vêtue d'un costume arabe, et choque, par son mode de vie et ses relations, les autorités coloniales. Une aventure qui sera interrompue net par la tentative d'assassinat dont elle fera l'objet en 1901. Sa personnalité ambiguë et son destin atypique ont été le sujet de nombreuses interrogations. En effet, bon nombre d'auteurs se sont penchés sur sa vie et sur son œuvre littéraire qui sont aussi des sources essentielles pour l'étude de la colonisation française en Afrique du Nord. Les Archives d'Outre-Mer d'Aix-en-Provence (CAOM) conservent le fonds Isabelle Eberhardt ainsi qu'un document inédit – accessible depuis 2001 – qui n'a pas été utilisé pour la rédaction de la biographie la plus complète de l'écrivaine réalisée par Edmonde Charles-Roux entre 1989¹ et 1995². Ce dossier intitulé « Dossier judiciaire d'Abdallah ben Si Mohammed ben Lakhdar » abrite toutes les pièces concernant l'enquête de la tentative d'assassinat dont elle est victime à Béhima. Ses biographes se sont accordés à faire d'elle la cible d'un fanatique religieux appartenant à la confrérie des Tidjanias, rivale des Kadryas. Cependant, à la lecture du dossier judiciaire apparaissent de nouveaux éclairages sur les raisons d'un tel geste.

La tentative d'assassinat du 29 janvier 1901

- ² Malgré l'imminence du départ de Slimène qui vient brutalement d'être muté à Batna, Isabelle Eberhardt prend la route le 29 janvier 1901 pour accompagner Si El Hachemi, chef religieux des Kadryas, qui rejoint Nefta en Tunisie où doit avoir lieu un service funèbre en l'honneur de son père Si Mohammed ben Brahim, « le grand maître » de la

confrérie. Au village de Béhima, situé à une vingtaine de kilomètres d'El Oued, ils font halte chez un riche commerçant : Si Brahim ben Larbi. Là, alors qu'Isabelle Eberhardt est aux côtés de son hôte, un homme armé d'un sabre attend à sa vie. Une tentative d'assassinat qu'elle rapporte dans une lettre adressée à *La Dépêche algérienne* publiée le 6 juin 1901 :

Tandis que le marabout se retirait dans une autre pièce pour la prière de l'après-midi, je demeurai dans une grande salle donnant sur une antichambre ouverte sur la place publique, où stationnait une foule compacte et où mon serviteur gardait mon cheval. Il y avait là cinq ou six notables arabes de l'endroit et des environs, presque tous khouans de l'ordre des Rahmanias, secte amie de la Quadrîa. J'étais assise entre deux de ces personnes, le propriétaire de la maison et un jeune commerçant de Guémar, Ahmed ben Belkacem. Ce dernier me pria de lui traduire trois dépêches commerciales, dont l'une, fort mal rédigée, me donna beaucoup de peine. J'avais la tête baissée et le capuchon de mon burnous rabattu par-dessus le turban, ce qui m'empêchait de voir devant moi. Brusquement, je reçus à la tête un violent coup, suivi de deux autres au bras gauche. Je relevai la tête et vis devant moi un individu mal vêtu, étranger à l'assistance, qui brandissait une arme que je pris pour une matraque. Je me levai brusquement et m'élançai vers le mur opposé pour me saisir du sabre de Si Hachemi. Mais le premier coup avait porté sur le sommet de ma tête et m'avait étourdie. Je tombai donc sur une malle, sentant une violente douleur au bras gauche. L'assassin, désarmé par un jeune mokhadem des Quadryas... et un domestique de Si Hachemi, nommé Saad, réussit à se dégager. Le voyant se rapprocher de moi, je me relevai et voulus encore m'armer, mais mon étourdissement et la douleur aiguë de mon bras m'en empêcha. L'homme se jeta dans la foule en criant : « Je vais chercher un fusil pour l'achever ». Saad m'apporta alors un sabre arabe en fer ensanglanté et me dit : « Voilà avec quoi ce chien t'a blessée »³.

- 3 Quelques heures plus tard, un homme est arrêté par le cheikh de Béhima : il s'appelle Abdallah ben Si Mohammed ben Lakhdar. Si El Hachemi ordonne de prévenir le bureau arabe d'El Oued et l'hôpital militaire. Vers onze heures du soir, le médecin-major Léon Taste constate les blessures de la jeune femme :

[...] 1) Mademoiselle Eberhardt a été atteinte sur la face postérieure de l'avant-bras gauche d'un coup d'un instrument tranchant ayant déterminé à deux centimètres au-dessus de la pointe de l'olécrane, une plaie transversalement dirigée de quatre centimètres de longueur, d'une fracture incomplète de l'olécrane, d'une demi-section du tendon du triceps huméral de l'ouverture de l'articulation du coude à sa partie postéro-externe. Sur la partie interne de l'avant-bras gauche d'une éraflure obliquement dirigée de trois centimètres et demi de long, à deux travers de doigt de l'apophyse styloïde du cubitus. Sur le sommet de la tête d'une plaie verticale de deux centimètres et demi de longueur. 2) La lésion du coude seule est « tenu » sérieuse sauf complication, occasionnera une incapacité de travail de trois mois⁴.

- 4 Sur place, le capitaine Cauvet interroge l'agresseur mais l'interrogatoire ne donne rien. L'accusé feint la folie en répétant sans cesse avant d'être escorté à la prison d'El Oued : « Dieu l'a voulu... Dieu le veut encore ». Restée à Béhima, la jeune femme est conduite le lendemain à El Oued où elle sera opérée à l'hôpital militaire –d'ordinaire réservé aux soldats. Et comme l'écrivait sa biographe Edmonde Charles-Roux : « Il n'y avait pas de place pour les femmes dans les hôpitaux militaires. La blessée Eberhardt posait problème. Où la mettre ? Elle fut installée en face de la buanderie. Sur la porte de sa chambre, on lisait : "Salle des isolés" »⁵. Eberhardt embarrasse...

Une victime de la confrérie des Tidjanias ?

- 5 Interrogée de son côté, Isabelle Eberhardt déclare ne pas connaître Abdallah ben Si Mohammed ben Lakhdar et sa famille, et précise dans sa déposition du 2 février 1901 que ce dernier appartient aux Tidjanias⁶, confrérie rivale des Kadryas à laquelle elle s'est affiliée à la fin de l'année 1900 : « Je l'ai entendu dire par Si El Hachemi, son frère Si Mohammed El Houssine Naïb des Kadria à Guémar, tous les serviteurs de Si El Hachemi, Brahim ben Selmi ben Hammouda, Ahmed ben Belkacem ben Ammar, d'ailleurs c'est l'opinion publique »⁷. Considérant les raisons qui auraient conduit l'agresseur à l'assassiner, elle poursuit :

Aux yeux de tous les indigènes, je passais pour être en quelque sorte le conseiller et à l'occasion le secrétaire de Si El Hachemi, par exemple pour la rédaction des nombreuses dépêches que Si El Hachemi à l'habitude d'envoyer continuellement dans toutes les directions. De plus à El Oued, je m'étais chargée de retirer sa correspondance à la Poste et de la lui faire parvenir à Amiche où le facteur ne se rend pas⁸.

- 6 Seul motif plausible pour elle :

Quand il a été arrêté, il a été amené devant Si El Hachemi qui l'a interrogé en ma présence et en celle du Cheikh de Béhima. Il nous a déclaré d'abord : « c'est arrivé par la volonté de Dieu ». Pressé par Si El Hachemi, il a dit ensuite « C'est Sidi Abdelkader qui m'a envoyé », au bout d'un instant, il a fini par me dire : « C'est parce que j'ai été furieux de voir une chrétienne accompagner le Naïb »⁹.

- 7 Comme l'opinion publique, Isabelle Eberhardt est donc persuadée d'être la victime d'une lutte religieuse entre Kadryas et la confrérie rivale des Tidjanias. Deux confréries opposées face à l'occupant et à sa politique : la première la rejetant, la seconde la soutenant. Cette explication des faits sera d'ailleurs reprise par ses différents biographes qui se baseront sur ses *Journaliers* et sur différents articles de presse de l'époque. L'analyse du dossier judiciaire conforte ces écrits qui reprennent à l'identique les termes de la déposition de l'écrivaine. Mais ce dernier recèle aussi d'autres informations concernant notamment la déposition de l'assassin.

Une victime de la présence française en Algérie ?

- 8 Tout d'abord, contrairement à ce qu'avance Isabelle Eberhardt dans sa déposition, Abdallah ben Si Mohammed ben Lakhdar ne reconnaît à aucun moment appartenir aux Tidjanias. Il se déclare Taïbia¹⁰, confrérie ennemie des Kadryas qu'il se dit prêt à quitter s'il se sort de ce mauvais pas : « Je suis des Taïbias. Mais j'ai bien envie de me faire de la secte des Kadryas, parce que Sidi Abdelkader m'a fait du bien, et s'il me protège dans cette affaire, j'embrasserai sa secte »¹¹. Une affiliation suspecte qu'il réitère lors d'un second interrogatoire mais où il se révèle incapable de dire quel mokhadem l'a intronisé et quelles sont les prières (*dikhr*) de son ordre¹². Le 31 janvier, il dira même avoir frappé Isabelle Eberhardt sous l'influence de Dieu et de Si Abdelkader, le fondateur de la confrérie des Kadryas. Est-il des Taïbias, des Kadryas, ou des Tidjanias ? Le flou reste total sur sa véritable affiliation. Toutefois, il reste ferme sur un point : son hostilité à la présence française en Algérie et à sa politique. En effet, cette dernière avait nommé des indigènes à des postes à responsabilité notamment pour la collecte des impôts. Commerçant, Lakhdar avait été, selon ses dires, victime d'abus de pouvoir :

J'avais à me plaindre du Khodja et du Cheikh de Béhima qui, tous les ans, m'extorquaient de l'argent en me menaçant d'augmenter ma part d'impôt. [...] j'avais une petite boutique qui plaisait beaucoup au Cheikh ; elle m'avait coûté soixante quinze francs et il m'a obligé à lui vendre moyennant cinquante francs. C'était l'automne dernier, Béhima est le plus riche pays du Souf. Le Cheikh vide le pays comme on vide une marmite avec une cuiller¹³.

- 9 Sa première volonté était de se venger de ces fonctionnaires indigènes. Mais l'islam lui interdisait de porter atteinte à un autre musulman : « J'avais acheté le sabre dont je suis possesseur dans l'intention de les tuer un jour ou l'autre par exemple lorsqu'ils viendraient à El Oued. Puis j'ai réfléchi que je ne pouvais les tuer parce qu'ils sont musulmans et que j'aurais commis un péché »¹⁴. Il s'est donc retourné contre les Français, en l'occurrence contre la jeune femme qu'il ne savait pas musulmane : « Je l'ai choisie de préférence parce que je la savais française et que je voyais en elle tous les Français. C'était pour me venger d'eux, d'avoir mis dans notre pays ces chiens (le Cheikh et le Khodja) »¹⁵. L'hypothèse qui fait d'Isabelle Eberhardt la victime d'une lutte entre confréries est donc à avancer avec beaucoup de précautions puisque dans le dossier judiciaire aucune preuve solide ne le prouve. S'éloignant des raisons purement religieuses, la tentative d'assassinat de la jeune femme aux dires de son agresseur serait plutôt liée à des motifs politiques et à un besoin de vengeance personnelle.

Une victime par erreur ?

- 10 En mars 1901, l'enquête rebondit brutalement : l'agresseur Abdallah ben Si Mohammed ben Lakhdar est présenté comme la victime d'une manipulation. En effet, le 22 mars, le cheikh des Kadryas Si El Hachemi et le père du prévenu accusent le cheikh de Béhima d'avoir fomenté la tentative d'assassinat. Cette dernière visant, selon eux, Si El Hachemi et non l'écrivaine qui l'accompagnait. Dans une lettre adressée au capitaine Cauvet, le cheikh des Kadryas déclare :

[...] le père du prisonnier de Béhima, Si Mohammed ben Lakhdar est venu me demander de lui accorder le pardon ainsi qu'à son fils, sur ce qui s'était passé me disant que son fils avait été trompé et que son malheur n'était dû qu'au Cheikh de Béhima et son complice Mohammed ben Abdallah surnommé El Maaboul. Ceux ayant conduit son fils à Guémar avaient comploté avec d'autres personnes de me tuer. L'assassin trouva l'européenne assise sur les effets de couchage qui m'étaient destinés, arrivant derrière elle et ne lui ayant pas vu le visage, il la prit pour moi et lui porta plusieurs coups. [...] J'ai appris de source certaine que le jour de la tentative d'assassinat, l'accusé avait payé à un individu le prix de palmiers que celui-ci lui avait vendus, tandis qu'auparavant on ne lui connaissait aucune fortune¹⁶.

- 11 Cette nouvelle accusation conduit les autorités à mener une seconde enquête pour vérifier la part de responsabilité du cheikh de Béhima qui a, par ailleurs, tardé à arrêter Abdallah ben Si Mohammed ben Lakhdar. Ce retard lui a valu une remontrance de la part des autorités et Si El Hachemi utilise pour appuyer sa thèse d'une conspiration menée contre lui. Dans un supplément d'enquête, les autorités qui entretiennent avec ce dernier de mauvaises relations n'accorderont aucun crédit à ses insinuations et abandonneront toutes poursuites contre le cheikh de Béhima :

Dans cette lettre, il accusait formellement les nommés Mohammed ben Abderrahmane ben Lakdi, Cheikh de Béhima, et Mohammed ben Abdallah surnommé El Maaboul, également de Béhima, d'avoir été les instigateurs du crime commis par Abdallah ben Si Mohammed ben Lakhdar et prétendait que c'est à sa

propre vie que l'on avait voulu attenter. À l'appui de ses dires, il joignait à sa lettre une déclaration signée de Mohammed Lakhdar ben Mohammed, père de l'assassin, « son fils, [...] avait été [selon lui] engagé par les deux individus précités pour tuer le Cheikh Mohammed El Hachemi ben Brahim ben Ahmed et ce n'est que par erreur qu'il avait frappé Mademoiselle Isabelle Eberhardt. » À la suite de l'enquête que nous avons faite pour vérifier ces graves assertions, nous n'avons pas cru devoir retenir comme complices et mettre en état d'arrestation les nommés Mohammed ben Abderrahmane ben Lakdi et Mohammed ben Abdallah surnommé El Maaboul. Les charges relevées contre eux sont absolument insuffisantes, et seule une accusation formelle d'Abdallah ben Si Mohammed ben Lakhdar appuyée de preuves indiscutables, permettrait de les comprendre dans les poursuites.

Toute l'accusation est étayée sur la déclaration écrite faite par Mohammed ben Lakhdar. Or, au cours de la première instruction, cet indigène fut entendu à deux reprises et prétendit toujours ignorer les motifs de l'acte de son fils. Interrogé récemment, il ne peut expliquer de façon satisfaisante pour quelle cause il avait tant tardé à déclarer ce qu'il avait jusqu'alors soutenu ne pas connaître. [...] [Si El Hachemi] cherchait ainsi à incriminer Mohammed Laroussi ben Mohammed Seghir Tidjani, marabout de la secte rivale des Tidjanias qui habite à Guémar ; et il eut été heureux de se faire une réclame au prix de ses adeptes d'un attentat dirigé contre lui pour un motif d'ordre religieux par les Tidjanias. [...] Pendant ce temps, les parents tentaient une division perfide pour amoindrir son crime en accusant le Cheikh de l'avoir poussé à le commettre.

Outre que l'accusé n'a jamais cherché à se servir de ce système de défense, il a été prouvé par une enquête faite par l'officier judiciaire que le cheikh n'était pas intervenu dans la préparation du crime. Mais son intervention eut-elle été établie qu'elle ne saurait disculper l'accusé d'un degré quelconque.

La culpabilité de l'accusé est donc absolument prouvée.

M. l'officier de police judiciaire s'étend dans son rapport pour démontrer que le mobile du crime ne peut être qu'une rivalité entre deux sectes religieuses, M^{lle} Eberhardt ayant adopté celle contraire à l'accusé a provoqué ainsi la haine de ce dernier.

Mais la justice n'a pas à s'occuper de l'intimité qui peut exister entre des gens qui n'ont pas les mêmes idées religieuses.

En conséquence, nous demandons la mise en jugement du nommé Abdallah ben Si Mohammed ben Lakhdar, sus qualifié, sous la prévention de s'être rendu coupable le 29 janvier 1901, à Béhima, territoire militaire de l'annexe d'El Oued, de tentative d'assassinat, commise avec préméditation sur la personne de la nommée Isabelle Eberhardt, laquelle tentative manifestée par un commencement d'exécution n'a manqué son effet que par suite de circonstances indépendantes à la volonté de l'auteur¹⁷.

- 12 Ce nouveau rebondissement ouvre donc une nouvelle piste : celle d'un complot raté – entre Tidjanias et Kadryas – où Isabelle Eberhardt n'aurait pas été la cible mais la victime par erreur... Mais comme la précédente, les motifs invoqués par Si El Hachemi n'ont pas été tous explorés par les autorités coloniales et si ces dernières insistent sur les motifs religieux, elles ne semblent pas vouloir s'attarder sur une dimension plus politique.

Une victime trop embarrassante pour les autorités ?

- 13 Pour les autorités, l'affaire de Béhima est un nouvel embarras et vient aggraver la situation de la jeune femme qui, en plus de choquer par son comportement, faisait déjà l'objet sans le savoir d'une enquête menée sous la direction du capitaine Cauvet. En effet, quelques mois plus tôt, les autorités coloniales avaient reçu une lettre anonyme

l'accusant tout à la fois d'espionnage, d'empoisonnement, de vol et d'opportunisme de sa foi en la religion musulmane dans le but de conspirer contre la France en liant des amitiés avec les Musulmans. À son insu, ses déplacements, ses amitiés étaient surveillés. Les premières conclusions de Cauvet avaient été claires : la lettre était une vengeance personnelle et si les autorités considéraient Eberhardt « comme une névrosée et une détraquée venue satisfaire ses penchants vicieux et son goût pour les indigènes »¹⁸, « rien jusqu'à présent dans ses agissements ne m'a paru répréhensible et de nature à instruire des mesures de rigueur à son égard » avait écrit le commandant du cercle de Touggourt suite au rapport de Cauvet¹⁹. Mais elle n'avait pas été pour autant lavée de tous soupçons : ses liens avec les Amis du Marquis de Morès²⁰, assassiné en Tunisie en 1896, inquiétaient et dérangent. Ces derniers, qui remettaient en cause le gouvernement et les autorités coloniales françaises dans l'assassinat, avaient contacté l'écrivaine pour leur servir d'interprète... De quoi pousser le général Dechizelle à souhaiter dès décembre 1900 l'expulsion de la jeune femme d'Algérie et le transfert de son compagnon à Batna pour y être surveillé de plus près. Avec cette nouvelle affaire qui, comme l'a écrit Edmonde Charles-Roux « a été soustraite à la curiosité des journaux d'Alger »²¹, la jeune femme se retrouve une nouvelle fois aux prises avec les autorités. Le 2 février 1901, en confirmant à la Division de Constantine la tentative d'assassinat, le commandant de la subdivision de Batna, le général Dechizelle écrit :

D'après le Commandant Supérieur de Touggourt, Mademoiselle d'Eberhardt est khouan des Kadryas. Bruit court qu'elle aurait des relations intimes avec le marabout. [...] On pourrait même croire que cette affiliation ainsi que son intimité avec le chef religieux de cette secte ne sont pas étrangères à l'acte de fanatisme dont elle vient d'être la victime²².

14 et plus loin :

Le Commandant Supérieur estime que ces relations qui dureraient depuis un an peuvent avoir des conséquences fâcheuses...²³.

- 15 Et l'affaire Morès de resurgir et de rattraper la jeune femme. En effet, Si El Hachemi est le fils du grand cheikh Kadryas de Nefta qu'Isabelle Eberhardt devait rencontrer en tant qu'interprète en 1899 avec Jules Delahaye. Les Amis de Morès pensaient en effet qu'il pouvait les aider à trouver des informations sur les assassins du Marquis et les motifs du crime. Mais cette entrevue n'eut pas lieu. Cependant le fait qu'elle connaisse Si El Hachemi et qu'elle entretienne une possible liaison avec lui conforte les autorités dans la crainte et la méfiance à son égard. En février 1901, le consul général de Russie à Alger « engage [les autorités] à débarrasser la région du sud de cette demoiselle [...] et à la faire accompagner à la frontière... »²⁴. Dans le même temps, les autorités militaires refusent sans justification de donner l'autorisation nécessaire pour son mariage civil avec Slimène Ehnne. Un mariage qui aurait fait d'Eberhardt une française qui ne pourrait être expulsée du territoire algérien, devenu département français en 1848. On lui conseille de s'en aller. Rentrée en France, elle essaie de résister et avertit la presse qui se passionne pour son histoire.

Des motifs du crime encore bien obscurs

- 16 Conclusion de l'enquête judiciaire : Abdallah ben Si Mohammed ben Lakhdar a agi avec préméditation et pour des raisons religieuses. Si la thèse avancée par les biographes de l'écrivaine recoupe les conclusions de l'enquête, elle peut cependant être remise en

cause à la lumière de l'étude du dossier judiciaire. En effet, dans ce dernier, aucune preuve tangible ne permet de déterminer la réelle affiliation de l'accusé à telle ou telle confrérie. Adhésion qui se trouve pourtant être le cœur de l'affaire. Remarquons aussi que les motifs politiques avancés par l'accusé lui-même dans ses deux interrogatoires – à savoir qu'il avait agi par haine envers les Français et les représentants indigènes nommés à Béhima – n'ont été à aucun moment mis en avant par les autorités militaires. Ces dernières ont-elles volontairement écarté toutes raisons qui remettaient en cause le pouvoir en place et ses politiques ? Quant à Isabelle Eberhardt qu'a-t-elle été dans cette affaire ? Une Kadri à abattre pour les Tidjanias ? Un dommage collatéral du mécontentement des Indigènes face au pouvoir colonial ? Une victime agressée par erreur dans une lutte intestine entre confréries rivales ? Une libertine embarrassante par ses mœurs, une aventurière inquiétante par ses relations, une écrivaine potentiellement dangereuse pour le pouvoir qu'il fallait expulser ? Ces questions restent en suspens et le débat reste ouvert.

NOTES

1. Edmonde Charles-Roux, *Un désir d'Orient, la jeunesse d'Isabelle Eberhardt*, Paris, Éditions Grasset, 1989.
2. Edmonde Charles-Roux, *Nomade j'étais, les années africaines d'Isabelle Eberhardt*, Paris, Éditions Grasset, 1995.
3. « Lettre d'Isabelle Eberhardt au rédacteur en chef de la Dépêche algérienne, publiée le 6 juin 1901 », dans Edmonde Charles-Roux, « Nomade, j'étais », *op. cit.*, dans *Isabelle du désert*, Paris, Grasset, 2003, p. 743.
4. Centre des Archives d'Outre-mer (CAOM), série Q « Algérie, Département de Constantine », sous-série 3Q « Conseil de guerre de Constantine », carton 3Q429 « Conseil de Guerre de Constantine (1901) », « Dossier judiciaire d'Abdallah ben Si Mohammed ben Lakhdar », « Rapport médico-légal, pièce n° 10 ».
5. Edmonde Charles-Roux, « Nomade, j'étais », dans *Isabelle du désert*, *op. cit.*, p. 750.
6. Fondée par Ahmed ben Mohammed ben al Mukthar Al-Tidjani (1737-1815) dans l'oasis d'Abi Samghun en Algérie en 1781 ou 1782. Prêchant aussi l'abstention des affaires politiques, la confrérie recommande l'obéissance au gouvernement régulier. Ainsi, durant la conquête française de l'Algérie, les Tidjanias – et notamment les membres de la zaouïa d'Aïn Madhi dirigée par les deux fils du fondateur – ont-ils combattu aux côtés des Français contre l'émir Abdelkader, soutenu, lui, par les Kadryas. Une belle entente qui a été renforcée en 1870 par le mariage du petit-fils du fondateur Ahmad et une française : Aurélie Picard, une jeune femme dont Roger Frison-Roche fera l'héroïne de son roman *Djebel Amour* publié en 1979.
7. CAOM, série Q « Algérie, Département de Constantine », sous-série 3Q « Conseil de guerre de Constantine », carton 3Q429 « Conseil de Guerre de Constantine (1901) », « Dossier judiciaire d'Abdallah ben Si Mohammed ben Lakhdar », « Déposition d'Eberhardt Isabelle Marie Wilhelmine, pièce n° 22 ».
8. *Ibid.*
9. *Ibid.*

10. La Taïbia est une confrérie d'origine marocaine, fondée au ^{xviii} siècle par Mouley Taïeb. Ses préceptes ne diffèrent guère des autres ordres religieux. Cependant contrairement aux Tidjanias et aux Kadryas, les Taïbias ne prennent pas part à la politique.

11. CAOM, série Q « Algérie, Département de Constantine », sous-série 3Q « Conseil de guerre de Constantine », carton 3Q429 « Conseil de Guerre de Constantine (1901) », « Dossier judiciaire d'Abdallah ben Si Mohammed ben Lakhdar », « Interrogatoire d'Abdallah ben Si Mohammed ben Lakhdar, pièce n° 14 ».

12. *Ibid.*

13. *Ibid.*

14. *Ibid.*

15. *Ibid.*

16. CAOM, série Q « Algérie, Département de Constantine », sous-série 3Q « Conseil de guerre de Constantine », carton 3Q429 « Conseil de Guerre de Constantine (1901) », « Dossier judiciaire d'Abdallah ben Si Mohammed ben Lakhdar », « Traduction de la lettre du 22 mars 1901 de Mohammed El Hachemi ben si Brahim ben Ahmed, pièce n° 45 ».

17. CAOM, série Q « Algérie, Département de Constantine », sous-série 3Q « Conseil de guerre de Constantine », carton 3Q429 « Conseil de Guerre de Constantine (1901) », « Dossier judiciaire d'Abdallah ben Si Mohammed ben Lakhdar », « Conclusion d'enquête, pièce n° 67 ».

18. CAOM, série H « Affaires indigènes », sous-série 20H « Affaires diverses », carton 20H9 « Dossier divers », dossier « Affaire Eberhardt 1900-1901 », « Rapport du capitaine Cauvet au commandant du Cercle de Touggourt, le 25 novembre 1900 ».

19. CAOM, série H « Affaires indigènes », sous-série 20H « Affaires diverses », carton 20H9 « Dossier divers », dossier « Affaire Eberhardt 1900-1901 », « Rapport du Commandant Pujat, commandant le cercle de Touggourt au Général de la Subdivision de Batna, le 30 novembre 1900 ».

20. Selon les autorités, le marquis de Morès aurait été tué par des Touaregs. Mais son épouse et ses amis – dont Jules Delahaye – sont quant à eux persuadés qu'il a été soit la victime d'un complot fomenté par les Dreyfusards dont il était l'ennemi, soit celle des officiers des Bureaux arabes qui s'adonnaient à de nombreux trafics dans la région. Isabelle Eberhardt avait été sollicitée pour être interprète auprès de Delahaye.

21. Edmonde Charles-Roux, « Nomade, j'étais », dans *Isabelle du désert*, *op. cit.*, p. 748.

22. *Ibid.*, « Rapport du général Dechizelle à la Division de Constantine, le 4 février 1901 ».

23. CAOM, série H « Affaires indigènes », sous-série 20H « Affaires diverses », carton 20H9 « Dossier divers », dossier « Affaire Eberhardt 1900-1901 », « Rapport du général Dechizelle à la Division de Constantine, le 2 février 1901 ».

24. CAOM, série H « Affaires indigènes », sous-série 20H « Affaires diverses », carton 20H9 « Dossier divers », dossier « Affaire Eberhardt 1900-1901 », « Lettre du Consul de Russie en Algérie, février 1901 ».

RÉSUMÉS

Le 29 janvier 1901, Isabelle Eberhardt est victime d'une tentative d'assassinat en Algérie. Ses biographes ont tous repris la thèse qu'elle avait été la proie d'un fanatique, membre de la confrérie des Tidjanias, ennemie des Kadryas à laquelle elle appartenait. Mais l'accès au dossier

judiciaire de l'assassin -ouvert au public depuis 2001 aux Archives d'Outre Mer d'Aix en Provence- révèle d'autres pistes.

On January 29th 1901 Isabelle Eberhardt was the victim of a murder attempt in Algeria. All her biographers went back over the line that she was the prey of a fanatic, a member of the Tidjanias brother hood which was the enemy of the Kadryas belonging to it. But the access to the judicial file of the murderer – have been opening to the public since 2001 in the « Archives d'Outre Mer d'Aix en Provence » – discloses other trails.

INDEX

Mots-clés : affaire du Marquis de Morès, autorités coloniales, Confréries musulmanes, Kadryas, Tidjanias

AUTEUR

SOAZIC LAHUEC

Doctorante en Histoire au CRHIA, Université de Nantes. -La femme musulmane en Afrique du Nord dans la littérature coloniale (1870-1940), mémoire de Master 1 Recherche Histoire sous la direction de Jacques Weber, Université de Nantes, 2006-2007. -Isabelle Eberhardt (1877-1904), la femme musulmane, l'islam et la colonisation, mémoire de Master 2 Recherche Histoire sous la direction de Jacques Weber, Université de Nantes, 2007-2008.